

JADWIGA COOK

Université de Wrocław, Faculté des langues, littératures et cultures

jadwiga.cook@gmail.com

ORCID : 0000-0001-8952-4369

## **Verbes locatifs dans les propos des jeunes bilingues polono-francophones**

### **Locative Verbs in the Speech of Bilingual Polish-French Children**

#### **Abstract**

Our article focuses on the subject of locative verbs, as on one of the space description elements which are the most likely to vary across languages. The Basic Locative Construction, typical construction selected by speakers to answer the question “where is X?”, can contain either a general locative verb, or a specific verb encoding Posture or Manner. The purpose of our article is to examine the use of locative verbs in the descriptions of localisation provided by bilingual Polish-French-speaking children (9 children aged 4;0 to 8;2). Their task was to describe the spatial relationship between objects in presented images by answering the question “where is...?”. The task was performed in French and in Polish, and the children’s descriptions were recorded and then transcribed in the CHAT format. We analysed the construction of the BLC in the children’s responses to identify its constituent elements in both languages and then to determine which locative verbs were used. We compared the results in the two languages to see whether any cross-linguistic influence is evident.

**Keywords:** bilingualism, early bilingualism, space in language, children’s speech, locative verbs, static spatial situation

**Mots-clés :** bilinguisme, bilinguisme précoce, espace dans le langage, discours enfantin, verbes locatifs, situation spatiale statique

## 0. Introduction

32

Les êtres humains partagent tous la perception des relations spatiales, elle est une de nos expériences primordiales. Or, cette expérience ne se réalise pas de la même façon dans les différentes langues, dont les moyens linguistiques servant à décrire l'espace sont spécifiques (voir : Hickmann 2012 : 26). La présente étude fait partie d'un projet de recherche plus vaste portant sur les manières de décrire la localisation et le déplacement chez les enfants bilingues<sup>1</sup>. Dans l'article ci-dessous, nous nous focalisons sur l'emploi des verbes locatifs par les jeunes bilingues polono-français dans leurs productions en leurs deux langues.

Le polonais et le français appartenant à deux types de langues distincts si on prend en considération l'emploi des verbes locatifs, le but de notre étude est de vérifier 1) si la construction locative de base est formée de la même manière par les enfants dans leurs descriptions dans les deux langues, et 2) quels verbes locatifs les sujets de cette recherche utilisent en polonais et en français et si le fait de pratiquer deux langues simultanément pourrait avoir une incidence sur leur choix des verbes locatifs.

Notre recherche s'appuie sur un corpus d'enregistrements de productions orales d'enfants et a été menée dans un groupe de neuf enfants bilingues polono-francophones<sup>2</sup> (quatre filles et cinq garçons) âgés de 4;0 à 8;2 ans<sup>3</sup>. Tous les sujets, de mère polonaise et de père français, vivaient en Pologne au moment des enregistrements et, à l'exception d'une fille de 8;2 ans qui avait passé une partie de son enfance à l'étranger, avaient toujours fréquenté les écoles polonaises, maternelle ou primaire. Le polonais, langue de l'environnement, est dans ce cas considéré comme la langue dominante. En ce qui concerne l'emploi des langues à la maison et en famille, tous les parents nous ont déclaré utiliser la méthode « une personne une langue », où chaque parent parle donc à l'enfant dans sa propre langue – la mère en polonais, le père en français. Neuf enregistrements en français et neuf en polonais ont été réalisés, dont cinq avec des enfants âgés de 4;0 à 4;11 ans, un avec un enfant de 7;0 ans et trois avec des enfants de 8;0 à 8;2 ans.

Notre analyse est basée sur les données recueillies lors d'interviews réalisées au domicile des enfants et enregistrées sur un dictaphone numérique, puis transcrites dans le programme CLAN au format CHAT (Mac Whinney 2014). Chaque enfant a participé à deux sessions, la première en français et la deuxième en polonais. L'ordre des sessions était toujours le même afin que les enfants ne s'aperçoivent pas, lors de l'enregistrement en français, que leur interlocuteur connaissait le polonais, ce qui aurait pu les amener à ne pas rester en mode monolingue.

La tâche de l'enfant était de décrire les situations spatiales apparaissant sur des images présentées par la chercheuse, en répondant à la question « où est / se trouve X ? » (la question était parfois plus précise, par exemple : « où est assis / se cache X ? ») pour localiser un objet, une personne ou un animal (Figure<sup>4</sup>) par rapport à un autre élément de l'image (objet de référence, ou Fond<sup>5</sup>). Vingt-huit questions concernant la localisation ont été formulées au total. L'idée était d'obtenir des réponses suivant le schéma

1 Pour les autres articles concernant ce sujet, voir Cook (2018), (2020), (2021) et (2022).

2 L'ordre de langues dans cette description correspond à leur ordre chez les enfants. Nous avons voulu souligner le fait que le polonais est pour ces enfants la langue plus forte.

3 Selon la notation d'âges, 4;0 correspond à quatre ans et zéro mois, et 8;2 à huit ans et deux mois.

4 Le terme *Figure* (ang. Figure) a été défini comme suit par Léonard Talmy (2000 : 184) : « a moving or conceptually movable entity whose site, path, or orientation is conceived as a variable, the particular value of which is the relevant issue ».

5 Le terme *Fond* (ang. Ground) a été défini comme suit par Talmy (2000 : 184) : « a reference entity, one that has a stationary setting relative to a reference frame, with respect to which the Figure's site, path, or orientation is characterized ».

d'une Construction Locative de Base (CLB – Basic Locative Construction, ou BLC<sup>6</sup>), construction typique adoptée par les locuteurs d'une langue pour répondre à la question « où est X ? ».

Le nombre des sujets de l'étude ne nous permettra pas de tirer des conclusions générales. Or, ceci est souvent le cas dans le sujet du bilinguisme infantin, où les recherches se basent sur les études des cas ou sur l'observation des groupes relativement peu nombreux. Nous espérons tout de même d'apporter des résultats qui pourront être confirmés par la suite.

## 1. Construction Locative de Base

Les chercheurs en psycholinguistique de l'Institut Max Planck ont entrepris une étude sur les différentes manières dont les langues encodent les relations spatiales statiques. La recherche était axée autour de la Construction Locative de Base (CLB), c'est-à-dire la construction typique choisie par les locuteurs d'une langue pour répondre à une question de type « Où se trouve la tasse ? » ('Where is the cup?'). Si cette question est posée en relation avec l'image d'une 'tasse sur une table', par exemple, la réponse typique en anglais serait « the cup is on the table » ('La tasse est sur la table'), et cela serait une instance particulière de la CLB pour l'anglais, qui a la forme schématique :

### Figure – être + temps – préposition – Fond

Une construction de type « Il y a une tasse sur la table », malgré une certaine sémantique locative, ne serait pas une CLB, car elle ne peut pas répondre naturellement à la question « Où est X ? », et est donc fonctionnellement distincte d'une CLB (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 56).

Anetta Kopecka énumère une liste détaillée d'autres structures de localisation qui ne peuvent pas être considérées comme des CLB. Premièrement, ce type de construction implique que la Figure soit topicalisée et présentée dans la phrase en tant qu'élément connu, de manière que l'accent soit mis sur l'emplacement de la Figure. Pour cette raison, une phrase présentant la Figure et se focalisant sur la Figure elle-même ne sera pas traitée comme une CLB d'un point de vue pragmatique. Kopecka donne l'exemple de la phrase « Ceci est un manteau sur un cintre ». Ce type de construction ne pourrait pas être utilisé comme réponse à la question « Où est le manteau ? », par conséquent, ce n'est pas une CLB (Kopecka 2004 : 54–55).

Un autre type de phrase qui ne peut pas être considérée comme une CLB, également du point de vue pragmatique, est celle qui met en avant le Fond et le place au premier plan (par exemple : « sur le rebord de la fenêtre, il y a une plante » ; « à côté de l'église, il y a un arbre »). En effet, elles ne répondent pas non plus naturellement à la question « Où est X ? » (Kopecka 2004 : 55–56).

La chercheuse distingue également les constructions qui ne peuvent pas être traitées comme des CLB du point de vue sémantique. Dans ce cas, les phrases fournissent des informations sur la localisation de la Figure et se concentrent sur elle. Cependant, le verbe utilisé n'est pas de nature statique et implique une relation spatiale dynamique. Ces verbes sont des verbes transitifs (comme *recouvrir* : « la

6 La notion de Basic Locative Construction (BLC) a été introduite dans le rapport annuel de l'Institut Max Planck (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 56), sa définition a été proposée à l'origine par David Wilkins dans un manuscrit non publié, nous la citons d'après Anetta Kopecka (2004 : 52–54).

nappe recouvre la table »), des verbes pronominaux en français (comme *s'accrocher* ou *s'étendre*) et des constructions résultatives (comme *être attaché* ou *être lié*, où les formes verbales expriment le résultat de l'action de lier/attacher, et dans ce cas, la localisation est le résultat d'un événement antérieur) (Kopecka 2004 : 56–60).

## 2. Verbes locatifs – typologie

La recherche de l'Institut Max Planck a montré que la CLB peut varier selon les langues et a permis de distinguer trois types de langues en fonction de la manière dont celles-ci encodent l'espace dans leurs CLB. Le premier élément susceptible de varier est le verbe de localisation lui-même. Les langues emploient soit un verbe neutre et général, comme *être*, soit des verbes plus spécifiques, codant non seulement la localisation, mais aussi la posture de la Figure ou sa manière d'effectuer le déplacement. Les chercheurs de l'Institut Max Planck (1998) ont proposé la division suivante des langues en fonction du verbe apparaissant dans la CLB :

- a) langues à verbe général (par exemple : l'inuktitut, le japonais, le kilivila, le marquisien, l'oluta, le turc, l'anglais), dans lesquelles « la CLB contient généralement un seul verbe général, verbe copule, comme *exister*, *être*, mais parfois aussi étant une utilisation générale d'un verbe locatif spécifique » (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 56). Dans les langues avec un verbe neutre comme celui-ci, la description d'une scène spatiale ne nécessite essentiellement qu'un seul choix, celui de la préposition (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 57) ;
- b) langues à verbe postural (par exemple : l'arrérnte et le néerlandais), dans lesquelles « il existe trois ou quatre verbes différents qui apparaissent dans l'emplacement du verbe de la CLB, et le choix du verbe peut dépendre d'informations concernant la Figure, comme savoir si, dans la scène de localisation particulière, la Figure est 'assise', 'debout' ou 'suspendue'. Cependant, la codification primaire de l'information sur la relation spatiale topologique entre la Figure et le Fond reste exprimée dans une catégorie en dehors du verbe (comme une adposition), tout comme dans les 'langues à verbe général' » (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 56–57). Ce type de langues « nécessite deux catégorisations essentiellement indépendantes, l'une liée à la sélection de la préposition et l'autre liée à la sélection du verbe » (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 57) ;
- c) langues à verbes multiples (par exemple : le likpe, le tzeltal), dans lesquelles « il existe une large gamme de verbes, une dizaine ou plus, qui apparaissent dans l'emplacement du verbe de la CLB. Ces verbes encodent souvent des informations spécifiques sur la relation de localisation – des informations du même type que celles codées dans des adpositions, par exemple, dans les langues des deux autres types » (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 57).

Le français, langue prise en considération dans notre étude, peut être classé dans le premier groupe. La CLB y contient presque exclusivement le verbe copule général *être* ou le verbe *se trouver*. L'analyse de Kopecka (2004 : 65) a montré qu'en français, il est possible d'utiliser un verbe de posture (comme *pendre* ou *flotter*) dans une CLB. Mais le nombre de cas de ce type était faible (8 %) et n'a pas permis de considérer que le français pouvait appartenir à un type de langues autres que celles à verbe général. Mark Tutton

remarque également que, bien que le français et l'anglais appartiennent tous les deux au premier groupe, il est toujours possible d'y utiliser des verbes de posture ou de manière non obligatoires, et ce, davantage en anglais (verbes comme *hang* ('pendre') ou *lie* ('être allongé')) qu'en français (Tutton 2016 : 16). En revanche, en polonais, il est possible d'utiliser le verbe général *być* ('être'), mais les verbes de posture (comme *stać* ('se tenir', 'être debout') ou *leżeć* ('être allongé'), *wisiec* ('pendre') et un verbe de manière (comme *powiewać* ('flotter' ou 'souffler')) sont également couramment utilisés. Dans la recherche menée par Kopecka, la répartition de ces deux types de verbes en polonais était presque équitable : 54,2 % pour le verbe général et 45,7 % pour les différents verbes de posture ou de manière (les résultats pour le français étaient de 91,9 % et 8 % respectivement) (Kopecka 2004 : 65–67, 74).

### 3. La CLB chez les enfants bilingues polono-français

Rappelons que la Construction Locative de Base (CLB) est la construction typique choisie par les locuteurs d'une langue pour répondre à une question de type « Où est X ? », où X représente la Figure. La structure de la CLB pour l'anglais, le français et le polonais a la forme schématique suivante :

#### Figure – verbe locatif + temps – préposition – Fond

Les deux variables susceptibles de différer selon les langues sont **le prédicat verbal – le verbe locatif** (une langue donnée peut utiliser un seul verbe copule ou différents verbes posturaux) et **les prépositions locatives**. L'utilisation de la première variable dans le matériel collecté sera analysée ci-dessous. Tout d'abord, nous examinerons la structure de la CLB elle-même et de ses composantes, telles qu'elles ont été utilisées par les sujets de notre recherche.

La première question sur laquelle nous allons nous concentrer est de savoir si les enfants à qui l'on a posé une question typique déclencheuse de CLB « Où est X ? » / « Où est assis X ? » ont répondu en utilisant la structure syntaxique mentionnée ci-dessus. Cependant, il est important de souligner que la présence de la Figure n'est pas obligatoire dans la phrase en polonais – le sujet de la phrase ne doit pas être explicite, étant donné que la forme du verbe conjugué y indique toujours la personne et le nombre (ce qui n'est pas toujours le cas en français, notamment à l'oral, où les formes de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> personne du singulier sont identiques pour les verbes du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupe). Par conséquent, les réponses contenant uniquement le verbe et le Fond, sous forme de syntagme prépositionnel, seront considérées comme une CLB simplifiée en polonais, mais pas en français ou en anglais.

Le graphique 1 montre la répartition des trois structures syntaxiques principales que nous avons rencontrées dans le corpus analysé : la CLB complète, le groupe prépositionnel seul (exprimant le Fond) et le verbe locatif suivi d'un syntagme prépositionnel. Le graphique montre également les réponses contenant des informations sur l'action – ce que la personne sur l'image est en train de faire, et non pas où elle se trouve. D'autres réponses comprenaient des occurrences isolées du nom servant de Fond (2 occurrences) ou une phrase sans préposition (1 occurrence). Il y a eu aussi des cas sans réponse, lorsque les enfants disaient qu'ils ne savaient pas quoi dire ni comment le dire, et des cas de réponses donnant un emplacement plus général que celui requis. Il faut souligner que ces occurrences étaient rares et n'ont pas été incluses dans le graphique pour des raisons de clarté.



La Construction Locative de Base complète a été utilisée 28 fois pour le français (ex. 3, 4) et 8 fois en polonais (ex. 5).

- (3) Q: OÙ est la souris ? [image 2]  
 R [fille 4;4] : Elle se cache dans une maison.
- (4) Q: OÙ est le chat ? [image 3]  
 R [garçon 7;5] : Il dort dans le chapeau.  
 R [garçon 8;0] : Il est dans le chapeau.
- (5) Q: Gdzie jest dziewczynka ? [image 4]  
 'Où est fille ?'  
 R [fille 4;4] : Ona jest obok swojego domu i niesie kwiaty swojej mamusi.  
 'Elle est à côté de sa maison et porte fleurs à sa maman.'

Une autre possibilité consistait aussi à décrire la situation spatiale en se servant du verbe locatif suivi d'un groupe prépositionnel, sans pourtant donner le sujet de la phrase. Cette construction est naturellement plus présente dans le corpus en polonais (13 cas), où l'expression du sujet n'est pas obligatoire, qu'en français (1 cas) (ex. 6 et 7) :

- (6) Q: Gdzie jest ryba ? [image 1]  
 'Où est le poisson ?'  
 R [garçon 8;0] : Jest, ten, no nie wiem, w wózeczku ?  
 'Est, ben, ne sais pas, dans chariot ?'
- (7) Q: OÙ est la fille ? [image 4]  
 R [fille 4;4] : Elle est à côté de sa maison.

L'élément suivant sur lequel nous voulons nous concentrer est le degré de précision avec lequel le Fond est exprimé dans les réponses des enfants. Maya Hickmann (2003 : 253) analyse comment les référents servant de supports spatiaux sont mentionnés dans les récits d'enfants en anglais, en français, en allemand et en chinois. Elle montre que le degré de précision des supports augmente avec l'âge, principalement avec des prédicats généraux statiques ou dynamiques et moins avec des changements de lieu. Dans le corpus analysé, nous constatons que le Fond est explicite dans la majorité des réponses localisant l'objet désigné. Il n'apparaît pas seulement dans 3 réponses en français, où le locuteur fournit une localisation générale (par exemple, « dehors », « dans la montagne », « où il y a beaucoup de neige », etc.) :

- (8) Q: OÙ est le garçon ? [image 5]  
 R [garçon 5;0] : Là-bas où il y en a beaucoup de neige<sup>8</sup>.
- (9) Q: OÙ est le garçon ? [image 5]  
 R [garçon 5;0] : Dans la montagne. Ils font un bonhomme de neige.

7 Les traductions françaises des réponses en polonais sont littérales.

8 Les réponses des sujets ont été reprises textuellement et toutes les fautes y présentes résultent de l'emploi de la langue française (ou polonaise) par l'enfant en question.

et dans 10 réponses (2 pour le français et 8 pour le polonais) où l'action de la personne montrée sur l'image est indiquée, mais pas sa localisation (par exemple, « elle regarde par la fenêtre ») :

38

- (10) Q: OÙ est Lola ? [image 6]  
 R [garçon 7;5] : Elle regarde par la fenêtre.
- (11) Q: Gdzie są dziewczynki ? [image 7]  
 'Où sont petites filles ?'  
 R [garçon 4;8] : Widzą do, patrzą do lustra.  
 'Elles voient dans, elles regardent dans le miroir.'
- (12) Q: Gdzie jest kotek ? [image 8]  
 'Où est le petit chat ?'  
 R [garçon 7;5] : Chce się napić mleczka.  
 'Il veut boire du lait.'

Dans les conversations analysées, c'est la Figure qui a tendance à ne pas être mentionnée par les enfants, le Fond (étant la partie nouvelle et cruciale de l'information censée être donnée en réponse) est presque toujours exprimé de manière explicite. La Figure, en tant qu'élément connu, fait l'objet d'une ellipse.

#### 4. Les verbes locatifs dans les propos des enfants bilingues

Le verbe locatif est le premier élément susceptible de varier d'une langue à l'autre. Il peut s'agir du verbe neutre et très général *être*, mais certaines langues acceptent également d'autres verbes plus spécifiques, codant non seulement la localisation, mais aussi la posture ou la manière. L'anglais et le français peuvent tous deux être qualifiés de langues à verbe général, pour lesquelles « la CLB contient généralement un seul verbe général, souvent glosé comme 'exister', 'être' ou 'copule' » (Rapport annuel de l'Institut Max Planck 1998 : 56). Tant Kopecka (2004) que Tutton (2016) remarquent que bien que ces deux langues relèvent de la catégorie des langues à verbe général, il est possible pour elles, surtout dans le cas de l'anglais, d'utiliser certains verbes de posture ou de manière (bien qu'ils ne soient pas obligatoires). Le polonais accepte les deux types de verbes : le général *być* ('être') et les verbes de posture (*siedzieć* – 'être assis', *stać* – 'être debout', *leżeć* – 'être allongé', etc.) et la répartition de ces deux types est plus ou moins équilibrée (Kopecka 2004 : 65–67, 74).

Comme nous l'avons déjà signalé, dans le corpus analysé, il y a peu d'exemples de Constructions Locatives de Base complètes, c'est-à-dire contenant les trois éléments (Figure, verbe locatif, Fond). Le verbe locatif a été utilisé soit dans une CLB, soit dans une construction sans sujet (Figure) 29 fois en français (contre 167 groupes prépositionnels) et 24 fois en polonais (contre 193 groupes prépositionnels).

Étant donné que le polonais offre un choix plus large de verbes locatifs, on pourrait s'attendre à ce que le répertoire des enfants dans les énoncés dans cette langue soit plus riche qu'en français. Il est également important de mentionner que le verbe locatif a été formulé dans les questions posées par la chercheuse, ce qui donnait aux enfants la possibilité de copier ce verbe dans leurs réponses. L'utilisation par la chercheuse de verbes locatifs autres que *être* a résulté principalement de son attente de recevoir une

information plus précise. En effet, lorsque nous avons posé la question « où est X ? », nous avons souvent obtenu une réponse générale du type « dehors », « dans la maison », où le Fond n'a pas été exprimé. En revanche, lorsque nous avons demandé, par exemple, « où est assis X ? », les enfants avaient tendance à donner une réponse plus détaillée. Nous avons utilisé un verbe locatif autre que *être* (*być* en polonais) 32 fois dans les conversations en français (*se cacher, dormir* et *être assis*), et 104 fois dans les conversations en polonais (*stać, siedzieć / usiąść, czołwać się, spać*). Cependant, comme déjà signalé ci-dessus, ces verbes n'étaient pas souvent repris par les enfants, ces derniers préférant en général donner des réponses sans aucun verbe locatif.

Le Tableau 1 ci-dessous montre la fréquence d'emploi de différents verbes locatifs dans les énoncés des enfants – sujets de l'étude.

Tableau 1. Emploi des verbes locatifs par les jeunes bilingues polono-francophones.

Verbe	en français		en polonais		Total
	<i>repris</i>	<i>non repris</i>	<i>repris</i>	<i>non repris</i>	
être / <i>być</i>	21	1	6	1	29
être debout / <i>stać</i>	0	0	1	2	2
être assis(e) / <i>siedzieć</i>	1	1	3	2	7
être allongé(e) / <i>leżeć</i>	0	0	0	2	2
se cacher / <i>chować się ; kryć się</i>	2	1	1	0	4
dormir / <i>spać</i>	2	3	1	2	8
jouer / <i>bawić się</i>	0	1	0	0	1
marcher / <i>chodzić, iść</i>	0	0	0	1	1

Le verbe *être* est clairement le plus utilisé. Il est aussi presque toujours repris de la question de la chercheuse. Les verbes exprimant la posture (*être debout / assis / allongé*) apparaissent surtout dans les réponses en polonais, où (vu le type de langue) elles sont naturelles. Les verbes de posture *stać* et *siedzieć* ont été utilisés en polonais, où ils s'intègrent naturellement aussi bien dans les questions que dans les descriptions de localisation. Ils n'ont pratiquement pas été utilisés dans les énoncés en français, les sujets préférant visiblement utiliser le verbe général *être* dans cette langue. Cependant, lorsqu'ils parlaient polonais, les mêmes enfants utilisaient certains verbes de posture. Ceux-ci n'étaient pas toujours repris des questions de la chercheuse, mais apparaissaient également dans les réponses aux questions contenant seulement le verbe copule de base *être*.

Des verbes autres que le verbe général *être* peuvent aussi exprimer une action se déroulant sur l'image (*se cacher, dormir, jouer, marcher*). Le verbe *dormir* est apparu dans beaucoup de descriptions de l'image d'un chat dormant dans un chapeau, aussi bien en français qu'en polonais. Les trois autres verbes ne sont apparus que ponctuellement, soit dans une langue, soit dans l'autre.

## 5. Conclusion

40

Cette courte analyse nous a permis de remarquer que dans le groupe des sujets de notre étude – de jeunes bilingues polono-francophones, âgés de 4;0 à 8;2 ans –, on peut voir déjà que les enfants font la distinction entre les structures acceptables dans les deux langues connues.

En ce qui concerne la construction locative de base, aussi bien en polonais qu'en français, les enfants préfèrent la réponse elliptique, ne contenant que le groupe prépositionnel contenant la localisation de l'objet ou du personnage en question. Mais en analysant les autres constructions observées, on remarque que les mêmes enfants, quand ils parlent français ou polonais, s'adaptent aux règles de la langue de l'échange. Par exemple, il y a plus de descriptions avec un verbe et sans sujet en polonais, où cette construction est tout à fait naturelle et acceptable.

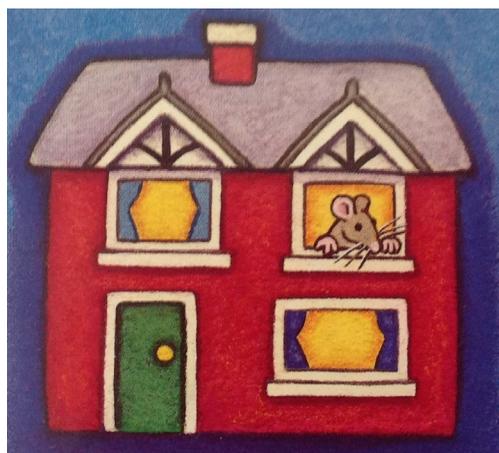
En ce qui concerne les verbes locatifs, dans le corpus français, on observe une nette préférence pour le verbe copule, neutre et général *être* ainsi qu'une quasi-absence d'autres verbes locatifs. En polonais, en revanche, l'éventail des verbes de localisation employés est plus grand. Cela correspond à l'appartenance de ces deux langues à deux groupes différents, tels qu'ils ont été distingués par l'Institut Max Planck.

Comme notre étude a porté sur un nombre limité de sujets, ce qui est souvent le cas dans la recherche sur le bilinguisme des enfants, les conclusions tirées ne peuvent pas être généralisées. On peut tout de même observer que, pour les sujets de l'étude, le bilinguisme ne semble pas avoir beaucoup d'incidence sur le choix des structures utilisées pour la description de la localisation, celles-ci restant construites selon les règles de la langue concernée, le français ou le polonais.

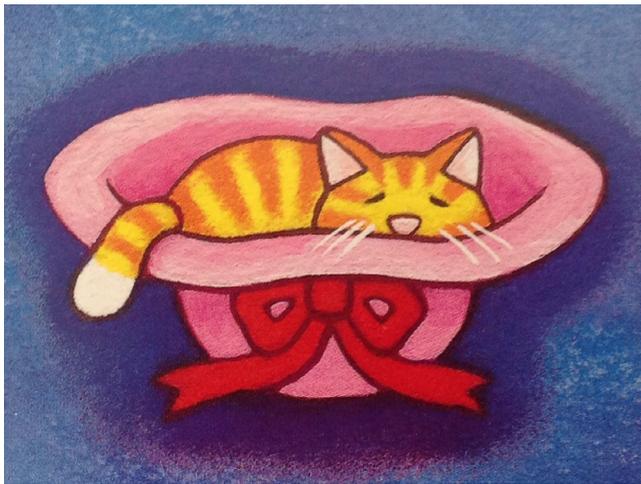
### Annexe :



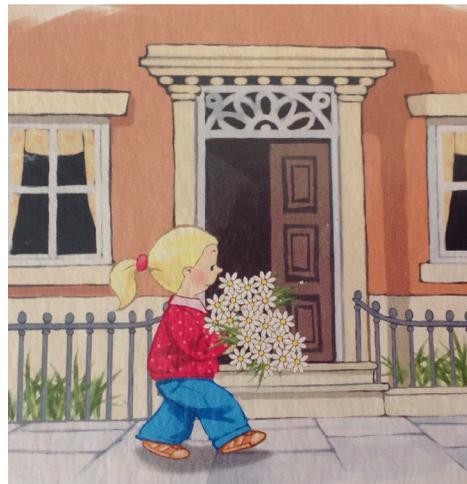
**Image 1.** Source : Child, Lauren (2007) *I Will Not Ever Never Eat a Tomato*. London : Orchard Books.



**Image 2.** Source : Early Language Centre. *Find the rhyme.*



**Image 3.** Source : Early Language Centre. *Find the rhyme.*



**Image 4.** Source : Alexander. *Opowiem ci mamo 2.*



**Image 5.** Source : Alexander. *Opowiem ci mamo 2.*



**Image 6.** Source : Child, Lauren (2008) *Charlie and Lola. My Completely Best Story Collection.* London : Puffin Books.



**Image 7.** Source : Child, Lauren (2008) *Charlie and Lola. My Completely Best Story Collection*. London : Puffin Books.



**Image 8.** Source : Alexander. *Opowiem ci mamę 2*.

## Références

### Sources d'images

Child, Lauren (2007) *I Will Not Ever Never Eat a Tomato*. London : Orchard Books. [Image 1]

Child, Lauren (2008) *Charlie and Lola. My Completely Best Story Collection*. London : Puffin Books. [Images : 6, 7]

Jeux:

Early Language Centre. *Find the rhyme*. [Images : 2, 3]

Alexander. *Opowiem ci mamę 2*. [Images : 4, 5, 8]

### Sources

Cook, Jadwiga (2018) « Comment les enfants bilingues localisent-ils dans l'espace ? Exemple de jeunes bilingues polono-français. » [In :] *Orbis Linguarum*. Vol. 50 ; 51–68.

Cook, Jadwiga (2020) « Prépositions de lieu dans les productions des enfants bilingues polono-francophones et polono-anglophones. » [In :] *Academic Journal of Modern Philology*. Vol. 9 ; 51–64.

Cook, Jadwiga (2021) « La perception du déplacement et son expression dans les productions des enfants bilingues. Exemple des enfants polono-français. » [In :] Christelle Lacassin-Lagoïn, Fabrice Marsac, François Schmitt, Magdalena Dańko, Béatrice Vaxelaire (éds.) *Sens (inter)dits*. T.4 : *Didactique des langues et phonétique*. Paris : L'Harmattan ; 57–70.

- Cook, Jadwiga (2022) « Locative Prepositions in Bilingual Children's Languages. Example of Polish-French Young Bilinguals. » [In :] Zofia Chłopek, Przemysław E. Gębal (éds.) *Bi- and Multilingualism from Various Perspectives of Applied Linguistics*. Goettingen : Vandenhoeck & Ruprecht ; 101–119.
- Hickmann, Maya (2003) *Children's Discourse. Person, Space and Time across Languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hickmann, Maya (2012) « Diversité des langues et acquisition du langage : espace et temporalité chez l'enfant. » [In :] *Langages*. Vol. 188 ; 25–39.
- Kopecka, Anetta (2004) *Étude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais*. Lyon : Université Lumière Lyon 2. Thèse de doctorat, [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2004/kopecka\\_a#p=0&a=top](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2004/kopecka_a#p=0&a=top) [consulté le 14/12/2023].
- Mac Whinney, Brian (2014) *The CHILDES Project. Tools for Analyzing Talk – Electronic Edition*. Part 1: *The CHAT Transcription Format*. Pittsburgh: Carnegie Mellon University, <https://talkbank.org/manuals/CHAT.pdf> [consulté le 17/05/2024].
- Max Planck Institute for Psycholinguistics (1998) *Annual Report*. Nijmegen, [https://pure.mpg.de/rest/items/item\\_468605\\_3/component/file\\_468604/content](https://pure.mpg.de/rest/items/item_468605_3/component/file_468604/content) [consulté le 10/01/2024].
- Talmy, Leonard (2000) *Toward a Cognitive Semantics*. Vol. 1: *Concept Structuring Systems*. Cambridge Massachusetts : MIT Press.
- Tutton, Mark (2016) *Locative Expressions in English and French. A Multimodal Approach*. Berlin : De Gruyter.

